

## "PALABRES DANS L'ATELIER" ENTRETIENS FILMÉS ENTRE L'ARTISTE JEAN-PIERRE SERGENT & LA PHILOSOPHE MARIE-MADELEINE VARET | 8 HUIT PARTIES | ATELIER DE BESANÇON LE 3 NOVEMBRE 2017

### 1/8 : LA STRUCTURE ET L'ORGANISATION DE LA PEINTURE 1/2 | LES PEINTURES EN FRANCE & À MONTRÉAL (1984-1991) - [Voir la vidéo](#)

JPS : Bonjour à tous, on est aujourd'hui le vendredi 3 novembre 2017, et on a le grand honneur d'accueillir notre amie Marie-Madeleine Varet qui est venue spécialement en TGV de Paris ce matin. Pour que l'on discute ensemble sur l'histoire de mes œuvres. Au son on a Christine Chatelet et Lionel Georges filme à la caméra. On va commencer cet entretien en parlant du carré au carré : le développement organique de la forme et de la structure de mes peintures.

En effet, je me suis aperçu au cours du développement de cette folle aventure artistique, qu'il y a une trentaine d'années, j'ai commencé à travailler sur le carré et il se trouve qu'actuellement, je finis par le carré. Donc on va regarder quelques anciennes images des portfolios et on les basculera au montage dans la vidéo. Pour que les gens voient bien de quoi il s'agit. Donc Marie-Madeleine, je vais te présenter ça ! Et puis bien sûr tu intervient quand tu en as envie.

En 1984, je travaillais sur des petits formats comme ça rectangulaires, où je confrontais deux couleurs, par exemple un jaune cadmium avec un noir. Ou une ligne bleue verticale, puis à un moment donné, je me suis mis à travailler sur des petits formats carrés, que l'on voit ici dans le portfolio et que l'on montrera bien sûr plus en détail...! Ça c'était des petits formats qui font vingt-deux par vingt-deux centimètres. C'est assez petit, ça fait à peu près le format de mes nouvelles sérigraphies maintenant ! Mais je travaillais également sur des grands formats qui faisaient à l'époque 1,30 x 1,30 m. Et il se trouve qu'actuellement je travaille sur des formats qui font 1,40 x 1,40 m, donc ça a très peu changé dans l'histoire... Et donc ça fait exactement 30 ans !

MMV : Donc ça c'est new yorkais ?

JPS : Non, ça ce sont des travaux que je faisais dans ma ferme à Charquemont.

MMV : C'était en France ?

JPS : Oui, donc ça fait trente ans que je travaille sur le format carré. Et après ce format carré, j'ai travaillé sur des polyptyques.

### - LES POLYPTYQUES

2:25 Je ne me suis jamais satisfait d'une œuvre simple (unique), du chef-d'œuvre simple. Je voulais toujours assembler des énergies différentes, par exemple là on voit : du blanc, du jaune et au milieu un rouge, c'est un peu phallique comme ça ! C'était toujours une confrontation entre deux espaces et

un troisième espace, c'est un peu la trinité.

MMV : Dans la verticalité ?

JPS : Dans la verticalité, voilà, tout à fait ! Donc ce sont vraiment mes premiers travaux abstraits. Et puis après, j'ai continué cette abstraction et la verticalité en travaillant sur des colonnes.

### **- LES COLONNES**

JPS : Ici on voit les colonnes qui sont composées de cinq modules. Mon inspiration était bien sûr les peintres américains comme Barnett Newman et Mark Rothko et bien évidemment Pollock dans la gestualité. Dans l'éjaculation de la peinture sur la toile. Ce sont les derniers travaux que j'ai faits en France. J'ai commencé aussi à intégrer des coupures de presse et je peignais dessus.

### **- LES COUPURES DE PRESSE**

Avec des lettres, quelques symboles comme ça ! On montrera ça plus en détail dans la vidéo. On réintégrera ça ! Puis, J'ai déménagé à Montréal en 1991.

### **- LES PEINTURES À MONTRÉAL (1991-1993)**

MMV : Ah Voilà, progression...

### **- LES COLONNES SUR PLEXIGLAS (1991-1993)**

MMV : On retrouve les colonnes !

JPS : Voilà, j'ai travaillé les colonnes et l'anecdote a fait que le galeriste de Toronto qui voulait travailler avec moi n'a pas accepté que je travaille avec de l'Isorel. Parce que je travaillais à l'époque sur de l'isorel. Donc j'ai dû réfléchir assez longtemps pour trouver un support qui soit aussi stable que l'Isorel (même épaisseur) et qui soit non acide. J'ai alors pensé au Plexiglas, donc au départ, j'ai vraiment travaillé sur le Plexiglas (devant).

MMV : Oui, oui, oui...

JPS : Et après l'idée m'est venue de peindre derrière (en transparence), et maintenant, je ne peins que derrière le Plexiglas. Donc là on voit ces grandes colonnes qui font 2.50 x 0,50 m. J'ai continué aussi à travailler les peintures sur toile, abstraites.

### **- LES GRANDES TOILES ABSTRAITES EN QUATRE PARTIES**

MMV : Oh là, là !

### **- LES PORTES DU CIEL (1991-1993)**

JPS : En quatre parties, il y avait des chiffres. C'est un peu comme une dimension spirituelle, un éveil spirituel de la conscience. C'était aussi des espaces dans lesquels on peut rentrer avec son corps, parce que ce sont des grandes toiles. Là on voit ça aussi :

### **- LES PORTES DU CIEL 1992, (2,80 x 2,24 m)**

JPS : C'est une belle série ça ! Donc j'ai toujours la confrontation rouge-bleu, noir-blanc ! Et après, j'ai commencé à réintégrer des coupures de presse.

## **- LES COUPURES DE PRESSE**

JPS : Ça c'est la dernière toile abstraite que j'ai réalisée à Montréal.

MMV : Toujours sur le même support ?

JPS : Non, sur toile ! Je travaillais la différenciation entre la matière et la surface plane, lisse, à la cire bien mate. Et je suis resté devant cette toile environ une quinzaine de jours. Et je me suis dit : je peux travailler comme ça sur des variations à l'infini, mais ce n'est pas ça que je veux faire.

## **- RÉINTÉGRER LES IMAGES**

JPS : À partir de cette toile, j'ai réintégré des images et des éléments, des coupures de presse.

MMV : Donc moi, c'est ça qui me passionne profondément, cet espèce de mouvement que tu as un petit peu inversé par rapport à la tradition plus classique. De partir du trait géométrique et de l'abstrait pour revenir à des formes beaucoup plus figuratives.

JPS : Oui mais tout en gardant le cadre de l'abstraction.

MMV : Tu intègres des éléments plus figuratifs à l'intérieur de cette structure qui est très géométrique. Qui reste qui demeure.

JPS : Oui tout à fait ! C'est le carré déjà, tu vois.

MMV : Tu peux dire quelques mots sur ce qui t'a amené à évoluer de cette manière ?

JPS : Eh bien, en vivant à Montréal j'étais confronté à une autre culture, bien sûr loin de ma famille, loin de mes amis. Et puis il me manquait aussi la présence du corps de l'autre... L'absence du corps de la femme. Donc je manquais de repères. L'abstraction c'est un chemin solitaire, très solitaire.

MMV : Oui et plus ardu !

JPS : Voilà plus ardu !

MMV : Un peu dépouillé en tout cas !

JPS : Dépouillé, et puis je connaissais la vie de beaucoup de peintres abstraits, et Rothko par exemple, à la fin de sa vie ses toiles sont superbes, mais il s'est quand même suicidé ! Donc pour moi, l'abstraction c'est une non-issue, pour moi personnellement.

MMV : Mais c'est lié à une sorte de désespérance, de dérégulation, d'isolement ?

JPS : Oui, sans doutes, oui.

MMV : Et donc ce désir de réintégrer des formes plus organiques, plus humaines, vient de cette expérience personnelle.

JPS : Oui, tout à fait, oui !

MMV : Très bien, j'ignorais totalement.

JPS : Et la contemporanéité, et les coupures de presse. C'était des bouts de journaux que je collais. On en voit ici !

## **- QUESTION INÉVITABLE QUESTION**

JPS : Donc là, j'achetais le New York Times du dimanche et je découpais les articles qui m'intéressaient. Là on voit un top model ! Et je mettais du Scotch et je peignais sur du carton. On voit déjà les Velcros que j'utiliserai beaucoup par la suite. Donc j'ai fait tout ce travail là. Et après, on va en venir aux séries avec

des chiffres et des articles de presse. Donc j'allais en bas de mon building au 40-60 St Laurent où mon propriétaire avait un magasin de presse où on pouvait faire des photocopies. Et j'agrandissais les photocopies au format, des fois je les faisais en couleur. Et c'est toute une belle série avec des chiffres. Là on voit même Léo Castelli, c'était un ami, un galeriste new yorkais. Donc voilà, et j'ai travaillé ces grands formats où le corps a vraiment pris sa dimension dans la peinture.

MMV : Oui, il y a une réintégration de l'organique et de l'humain !

JPS : Oui, parce qu'il se trouve qu'à Montréal j'ai aussi découvert l'immensité de l'espace.

MMV : Oui, les grands espaces !

JPS : Oui, les grands espaces ! Qu'on ne sent pas du tout en Europe, c'est assez étrange. Et qu'on sent aux États-Unis. Donc j'ai compris la peinture américaine (les grands formats) vraiment en arrivant à Montréal, voilà. Donc là, il y a les schémas qu'on a déjà vus ensemble. Et après on arrive... C'est aussi des peintures à Montréal où j'ai commencé à mélanger des bandes d'aluminium et de plomb, ou de cuivre sur lesquelles je sérigraphiais des images de manière sérielle. Donc là on voit encore des top models mélangés avec des dessins préhistoriques de la Vallée des Merveilles de Nice. Et donc sur ces plaques qui étaient très lisses, et autour de ça, j'ai intégré de la peinture en grande épaisseur avec des filets de chantier. Ça me donnait des objets, c'est le début de mes Sculptures-Objets.

## **- LES SCULPTURES-OBJETS**

MMV : On passe du plan absolu à La matière qui émerge là !

JPS : La matière émerge, oui ! Là on voit des images de chevaux, ça c'est une bande de plomb et c'est sur des toiles non montées. C'est le début des sérigraphies, c'est à Montréal où j'ai commencé les travaux sérigraphiques. Ça ce sont des grandes toiles aussi qui font sans doute deux mètres-trente de haut avec des bandes de cuivre, des têtes de mort. Et ça, ce sont les premiers assemblages de travaux sur Plexiglas sur les murs. Un avion ! Après avoir fait les colonnes, j'avais des chutes de Plexiglas.

MMV : De plexiglas ?

JPS : Et c'est là-dessus que j'ai commencé à sérigraphier de manière très ludique, des articles de presse que je transférais par écran sérigraphiques. Donc je mettais ça au mur avec des épingles. Et parfois je les accrochais sur toute la longueur d'un mur. C'est vraiment le début des assemblages sur le mur, ces peintures sur Plexiglas. Et puis voilà, donc après on voit d'autres séries avec du carton et puis on arrive après à New York. Là on voit encore des assemblages de Plexiglas avec des photos de nature, d'arbres, d'eau.

## **2/8 : LA STRUCTURE ET L'ORGANISATION DE LA PEINTURE 2/2 | LES PEINTURES À NEW YORK (1993-2013) - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Voici les Peintures-Objets que tu aimes beaucoup.

MMV : Oui, l'utilisation, la cohabitation de différents matériaux avec des

densités, et des reflets tout à fait différents. Et je trouve ça magnifique parce qu'il y a la magie du totem, dans ces éléments très magiques, des objets magiques.

JPS : D'ailleurs j'en ai un que je vais aller chercher. En fait c'est composé de beaucoup de choses que je récupérais dans la rue. Et on retrouve ce système de swastika solaire qui tourne, et les sérigraphies qui sont intégrées sur le Plexiglas. Et là j'avais une agrafeuse, donc j'ai mis l'agrafeuse et je l'ai reliée avec une bande de plomb, qui tient l'ensemble. C'est vraiment une volonté de cohésion, on en a parlé un peu auparavant. Je veux faire un système cohésif, où tout fait partie du tout !

MMV : Comme on retrouve d'ailleurs... Tout à fait, Il y a une espèce de permanence de ce besoin chez toi d'être...

JPS : Oui, être cohésif. Bien sûr mon influence à cette époque là... J'ai beaucoup aimé le travail de Jasper Johns, en particulier ces Cibles.

"Target with Plaster Casts", (1955), Jasper Johns

JPS : J'ai trouvé qu'elles avaient vraiment une présence presque primitive. Et bien sûr tous les objets que j'ai vus au Metropolitan Museum et au Musée d'Histoire Naturelle de New York, m'ont beaucoup influencé à faire ce travail. Donc il y a ça et on va arriver à mon deuxième atelier à New York. Ça c'était mon atelier à DUMBO, Brooklyn, où je peignais même sur des portes de Frigo ! C'étaient des objets récupérés la plupart du temps. On va commencer à voir comment les Plexiglas se sont assemblés. J'ai commencé à assembler des petits panneaux comme ça, sur Plexiglas, et les monter dans une forme, une structure carrée (invariable). L'assemblage des modules de Plexiglas sur le mur avec des vides aussi qui s'interpénétraient comme ça. Et ces carrés, j'ai décidé un jour de les mettre ensemble, de les assembler sur le mur pour former un plus grand ensemble, (2.10 x 6.30 m). Ça c'était une exposition que j'avais faite à Paris. C'est le début des travaux sur Plexiglas. Et depuis cette époque là, je travaille uniquement qu'avec le Plexiglas et des sérigraphies sur papier.

MMV : Et ma question c'était : à partir du moment où tu as créé un premier module, parfait, le carré parfait ? La structure magnifique que tu développes aujourd'hui encore. Ce passage de l'unité à la cohabitation, la confrontation, la mise en proximité intime de ces différents modules les uns à côté des autres, avec des thématiques et des motifs très discordants, très dissonants, très hurlants et très contrastés. Qui fait vraiment l'émerveillement, pour nous tous. Cette discordance elle-même qui appelle et qui génère l'unité et l'harmonie ? Est-ce que dans ton esprit, à l'origine, quand tu as fait ces premiers modules et que tu as voulu en reproduire, tu as eu le sentiment que tu pouvais te permettre cette audace extraordinaire qui est de faire cohabiter comme dans un grand livre, des pages, à gauche j'ai une page de Proust, à droite j'ai un manga pornographique ? Voilà cette espèce d'immense audace que tu as eu de nous présenter cette vision du Monde ?

JPS : Oui, je pense que mon corps a intuitivement cherché un système dans lequel il pouvait se développer, parce que c'est moi qui fais les peintures. C'est très adapté à mon corps, les modules font 1,05 par 1,05 m, je fais 1,72 m, donc c'est vraiment le nombre d'or de mon corps (1,05 m au nombril). Et, je voulais

justement avoir un système neutre dans lequel je puisse mettre n'importe quoi.

MMV : Voilà !

JPS : Je peux mettre tout ce que je désire, tout mon désir là dedans, dans la structure.

MMV : C'est ça, tu déverses toute ton énergie, c'est quelque chose qui coule comme un torrent qui n'a pas de barrière et de barrage surtout.

JPS : Oui, tout à fait, exactement !

MMV : Et l'autre question qui me préoccupait beaucoup, c'est que dans les travaux précédents, les Small Papers, il y a un cadre, une bordure, une limite, tu en parlais tout à l'heure. Et dans l'expansion de ton travail sur les grands muraux, effectivement, on s'aperçoit que ça fait exploser le cadre et les limites, et donc ce travail, on a le sentiment que précisément il n'est absolument pas fini !

JPS : Tout à fait, c'est un work in progress !

MMV : Il est totalement en expansion dans l'espace. Et ça c'est merveilleux, mais c'est volontaire chez toi ?

JPS : Bien sûr, oui, parce que je n'aime pas les choses finies, je n'aime pas les chefs-d'œuvre, je veux que ça continue dans le temps !

MMV : En revanche, si on veut isoler un des modules, tu le présenteras avec...

JPS : Le tour sacré.

MMV : Le tour sacré qui est le périmètre effectivement très ancien, dans les tribus indiennes on retrouve ce périmètre sacré. Que tu as d'ailleurs symbolisé par des damiers.

JPS : Damiers, oui, de couleurs alternatives : jaune-rouge, noir-jaune...

MMV : Voilà, donc ça se situe à New York cette volonté d'exploser ?

JPS : Oui c'est dans mon atelier de DUMBO que je l'ai développé. Parce que je voulais trouver un système qui puisse être aussi fort que celui des artistes "primitifs" entre guillemets. Parce que ce sont leurs œuvres qui me marquent le plus ! Et je me disais pourquoi? À cette époque là, il y avait peut-être deux cent mille artistes à New York et pourquoi aucun artiste n'est capable de faire quelque chose d'aussi fort ? Il fallait donc me trouver une structure formelle, qui puisse me permettre de parler de sexe, de mort, de couleurs, d'éjaculations...

MMV : Totalement, de manière totalement libre ! C'est comme ton corps, ton être humain, tes sentiments mélangés, qui s'entremêlent, qui s'entrechoquent... Parce qu'il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de violence dans la cohabitation ?

JPS : C'est la violence de la vie !

MMV : Voilà

### **3/8 | AU SUJET DE LA TECHNIQUE SÉRIGRAPHIQUE - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Nous abordons maintenant la troisième partie de notre discussion, et j'aurais voulu évoquer le processus de la sérigraphie que j'utilise au quotidien pour imprimer soit sur le Plexiglas, soit pour les travaux sur papier. Donc je voulais parler de... Premièrement, je voulais dire que je me sent peintre plus

que sérigraphe, parce que peindre c'est étaler une couleur sur une surface, et c'est exactement ce qu'on fait par le procédé de la sérigraphie. Et c'est souvent un terme péjoratif, car on dit : le gars est sérigraphe, donc il n'est pas peintre. Moi, Je me sens vraiment artiste peintre. Ce sont des défauts de langage, mais je revendique pleinement cette notion d'être artiste peintre, parce que j'utilise des encres de peintre. Je prends des acryliques. Donc je voulais vous expliquer un peu ce processus : la sérigraphie c'est ça, c'est à dire que l'on a une toile comme cela, une toile nylon, très solide. Bien sûr faut pas la percer, mais c'est très solide et ces toiles sont montées sur des cadres, des châssis comme ça où elles sont tendues. C'est ce que je faisais au boulot à New York, je tendais des cadres ! Une fois que ces toiles sont tendues sur le cadre, on les enduit de colle photo sensitive, là elle est verte. Et on utilise des films qui bloquent la lumière. Donc là on voit par exemple un grand film pour les grands écrans sérigraphiques. C'est une technique différente que pour les petits formats. Par exemple les petits formats, j'imprime les films directement sur mon imprimante.

MMV : Donc c'est deux démarches différentes ?

JPS : Pour les films oui ! Mais toutes les images sont travaillées sur ordinateur au départ. Avec deux logiciels qui s'appellent Photoshop et Illustrator. Il faut bien sûr que les images soient noir ou blanc, on ne peut pas imprimer de gris.

MMV : Monochrome ?

JPS : Voilà, ce sont donc tous les films sérigraphiques que j'ai utilisé cet été pour imprimer ma nouvelle série : les Shakti-Yoni, Ecstatic Cosmic Dances. Donc après, une fois que l'on a ces images sur un écran, eh bien j'utilise la table qui est là-bas, c'est une table que j'ai ramenée de New York et qui a appartenu à Andy Warhol, qui imprimait ses sérigraphies dessus. Ça se présente comme ça : on met le papier en-dessous, ou le Plexiglas, on met le cadre comme ça, il faut bien sûr régler et fixer la position avec le film. Et après on prend la couleur, on la met là et on passe comme ça avec la raclette et la peinture passe au travers. C'est la technique du pochoir. Je trouve ce procédé vraiment un peu magique dans toutes les étapes. Il faut exposer aussi les films dans la table lumineuse. Il y a un côté magique pour développer les images. Il y a aussi un côté sensuel, parce que forcément toucher la soie est hyper sensuel et en plus j'utilise des images érotiques !

MMV : Alors tu as une banque d'images ? Dans laquelle tu puises de manière régulière, en fonction de ton inspiration...

JPS : Je collecte ces images au fur et à mesure de mes découvertes. Soit ce sont des photos que j'ai prises auparavant, de la nature ou des choses comme ça. Ou des dessins que je récupère. Des motifs aussi, je travaille beaucoup les patterns, motifs géométriques.

MMV : Répétitifs.

JPS : Oui, j'aime travailler dans la sérialité.

MMV : J'ai beaucoup aimé la série des vidéos que tu as pu faire avec notre chère Christine, de l'Artiste au travail avec tous ces gestes. Il y a une espèce de cérémonial, c'est très beau à voir, il y a un rituel, c'est presque liturgique. Il y a quelque chose de très fascinant, et je crois qu'il y en a eu énormément, tu

as fait beaucoup de séries de vidéos de l'Artiste au travail.

JPS : Oui, tout à fait.

MMV : Et on voit ce visage qui est totalement dans la concentration, l'intensité du geste et du plaisir, et tu parlais donc de la sensualité qu'il y a dans ce geste là, qui correspond bien aussi à ce qu'est ton travail, qui est quand même un ode à la sensorialité je dirais même. Parce que tous les sens sont convoqués dans ce travail là. Il y a l'odeur, il y a la vue, il y a la respiration, le contact, le toucher. Donc, voilà, ça m'a beaucoup intéressée cette série de l'Artiste au travail.

JPS : Merci,

MMV : Pour montrer à quel point il y a une implication de la matière, de l'inspiration, du corps tout entier, et c'est vrai que la sensualité transparait.

JPS : Oui !

MMV : Et il y a de très belles photographies de toi, merci à Christine d'avoir su rendre à quel point tu as... ce rôle, enfin il y a quelque chose de très interne et de très organique dans ces vidéos. Je crois que c'est une belle manière de concrétiser ce que tu as donné à voir déjà.

JPS : Oui, et je pense que l'acte de créer, c'est un acte cosmique, démiurge. On en parlera un peu dans les prochaines parties. Mais je me sens vraiment en connexion, justement avec la Nature, avec l'Univers.

MMV : Et ça se voit ! Je crois que c'est ça que rendent très bien ces vidéo, cette espèce d'unité de l'artiste, du monde, de la chair et de l'esprit. Il y a une très, très belle symbiose ! J'aime beaucoup !

JPS : Merci Marie-Madeleine !

#### **4/8 : LES PREMIÈRES SÉRIGRAPHIES SUR PAPIER DE NEW YORK (1994-1999) - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Donc on aborde maintenant cette quatrième partie, où je voulais vous présenter les premières sérigraphies que j'ai réalisées à New York. Où j'intègre vraiment des choses assez sexuelles et je voulais commencer par citer quelques extraits de textes, par exemple cette phrase d'Henri Michaux qui dit : "L'extase, c'est coopérer à la divine création du monde." L'Infini turbulent, Henri Michaux

C'est dans L'infini turbulent, Ce livre est très intéressant. Et mon travail est basé principalement sur l'extase, que l'extase soit sexuelle ou spirituelle. Et puis je voulais aussi parler du livre : L'Érotisme et le sacré :

"Pour accéder au monde divin, qui est sa véritable patrie, il faut que l'âme soit entraînée par l'amour." L'Érotisme et le sacré, Philippe Camby

C'est vrai que le désir et l'amour sont vraiment ce qui nous entraîne dans un ailleurs et qui nous font vivre..., les deux nous font vivre ! Et je voulais aussi finir par cette citation dans L'Érotisme de Georges Bataille, c'est un livre très intéressant à lire, il dit :

"Mon intention est au contraire d'envisager dans l'érotisme un aspect de la vie intérieure, si l'on veut, de la vie religieuse de l'homme."

Il se trouve que l'Occident a dissocié complètement la sexualité de la vie

religieuse, il la considère en opposition totalement. Et je ne sais pas pourquoi, à New York, j'ai commencé à réintégrer des images érotiques dans mon travail. Donc je vais vous présenter quelques sérigraphies, puis on pourra en discuter.

MMV : Et tout ton travail fait le lien entre ces deux parties qui sont dichotomiques arbitrairement et que tu réunis dans une unité qui est totalement importante.

JPS : Oui, donc au début, j'imprimais par exemple sur le Art News Paper. J'y sérigraphiais deux ou trois images comme ça et je donnais un petit coup de feutre dessus. Pour avoir l'actualité et puis l'image du modèle féminin. Ça se sont des sérigraphies de photos que j'ai prises dans des églises, ici en France je crois ? avec des dessins de graffitis japonais. Et puis, je trouvais que c'était beau : Adam et Ève comme ça avec une grosse bite au milieu ! Je trouvais que c'était marrant ! Ça c'est sur du papier japonais, c'est aussi des images très érotiques, pornographiques parfois. Á cette époque là, j'ai commencé aussi à travailler avec des textes érotiques. Sur le papier, c'est imprimé à l'envers, mais comme c'était imprimé au dos du Plexiglas... avec des images de vases grecs érotiques aussi, très antiques, des très vieilles images. C'est un dessin que j'ai fait comme ça ... Ce que la déesse Durga porte c'est des dentelles d'os qu'elle porte sur son ventre comme ça. Avec une vulve et un pénis. La même chose ici en blanc. On parlera tout à l'heure de la joie dans l'acte érotique. Et déjà à l'époque j'intégrais des images venant des civilisations indiennes. Ça c'est un schéma du Temps. J'ai mis des empreintes et puis des filets. C'est le début des travaux sur les patterns aussi. On sent ma volonté d'intégrer et de mélanger toujours le spirituel au corps.

MMV : Sinusoïde.

JPS : Pareil, c'est une image très érotique avec un labyrinthe. Ce sont vraiment les premières sérigraphies sur papier en 1995. Là on voit aussi un labyrinthe avec un dessin pré-inca, une tapisserie.

MMV : La symbolique de la spirale mystique.

JPS : Oui, c'est vrai que c'est très mystique. Ça ce sont des dessins d'aborigènes d'Australie. Et ça, c'est le début de mes travaux sur Plexiglas, où j'ai commencé à intégrer autour de l'image, le cadre en Plexiglas coloré.

MMV : Le cadre, oui, oui... Ça c'est fascinant alors je trouve. C'est de quelle année ?

JPS : 1999

MMV : C'est superbe !

JPS : C'est avec un texte des Métamorphoses d'Ovide. J'avais fait une exposition à l'Alliance Française de New York avec ce texte là.

MMV : Les Métamorphoses d'Ovide ! Bien sûr !

JPS : Donc voilà les premières sérigraphies, est-ce que tu veux en discuter ?

MMV : Je termine simplement avec Auguste Rodin qui dit : "*Dans l'art, il n'y a pas d'immoralité. L'art est toujours sacré.*"

JPS : Oui, c'est vrai !

MMV : Donc c'était pour honorer ce que tu viens de dire sur la cohabitation de ces univers apparemment et faussement distincts par notre esprit moderne un peu trop.

JPS : Occidental ?

MMV : Moralisateur !

JPS : Merci, merci pour cette nouvelle partie.

## **5/8 : LES SÉRIES DES SMALL PAPERS DE NEW YORK (1998-2003) - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Donc nous abordons maintenant la cinquième partie, chère Marie-Madeleine, chère amie. Ça ce sont les premiers travaux new yorkais des petits formats. J'ai travaillé sur un format qui fait dix inches par dix inches, en centimètre ça fait : 25.4 centimètres par 25.4 centimètres. J'ai pris des feuilles de papier Rives BFK 250g (56 x 76 cm) et je les ai coupées en six parties. Depuis lors, c'est toujours le format sur lequel je travaille aujourd'hui !

MMV : Pour les Small Papers ?

JPS : Oui, Pour les Small Papers. Là c'est sur du papier Rives jaune. Donc, je vais les mettre un peu comme ça sur la table, que l'on voit ce que ça donne ! Et cette série s'appelle : Dionysos (1988), c'est vraiment une série que je voulais très érotique. Voilà, on a sept papiers comme ça.

MMV : Est-ce que tu peux donner quelques éléments entre l'œuvre, leur contenu et le titre sous lequel tu as voulu les rassembler ? Tu sais à quel point je suis amoureuse de la titrologie dans ton travail et donc je vois Dionysos et Dragon Lady ?

JPS : Oui, ça s'appelle Dionysos ou les organes de la vie, c'est à dire que c'était vraiment un hommage à la sexualité dans toute sa splendeur.

MMV Très festive en même temps. Le côté festif de Dionysos !

JPS : Orgiaque ! Voilà oui, tout à fait ! C'est à dire que nos sociétés ont contraint de plus en plus les individus à gagner de l'argent, à travailler et finalement le côté orgiaque, le côté de la régénération du monde, n'existent absolument plus. Le côté du rituel, pour dire est-ce qu'on va avoir de la pluie, comment est-ce qu'il faut faire ? On a perdu ce côté cosmique et je pense que ça peut rester quand même aujourd'hui dans la sexualité, de réintégrer...

MMV : Donc il y a une espèce d'explosion vitale à travers ces œuvres ! Moi ça me frappe toujours, et surtout la saturation des couleurs, qui est d'une profondeur, enfin vraiment on sent le flux sanguin !

JPS : Oui, oui !

MMV : J'ai l'impression de voir circuler du sang... vital ! Il y a quelque chose de très, très charnel encore ! qui est très beau. Donc Dionysos !

JPS : Oui, Dionysos ou le dieu Pan en Europe, tu vois, les dieux démiurges.

MMV : Encore une fois ! et dans l'explosion à la fois de cet élan vital, de la joie et de tout ce qui aujourd'hui, semble un peu nous faire défaut !

JPS : Oui, tout à fait ! Donc là je vais passer à une deuxième série. Ça c'était ma première série en 1998.

MMV : Ça c'est la série des Dragon Lady, (2002), c'est très important d'avoir les intitulés ! Parce qu'ils regroupent de manière un peu plus synthétique.

JPS : Oui, Dragon Lady, c'est exactement ça !

## **- DRAGON LADY, NEW YORK, 2002**

JPS : Donc là pareil, on a sept sérigraphies.

MMV : Très saturées !

JPS : Et ce sont des œuvres dont le dessin principal est maya.

MMV : C'est maya ?

JPS : C'est maya oui ! C'est un dessin que j'ai recopié d'un vase maya. Et il se trouve que certaines personnes pensaient que les vases mayas montraient des séquences différentes. C'était comme des Livres des morts si tu veux ! Toutes ces poteries ont été enterrées avec des morts pour les accompagner dans l'autre vie. Donc, on peut dire que ces femmes qui sont nues, accompagnent le mort dans l'autre vie.

MMV : Ils ont beaucoup de chance !

JPS : Oui, c'est vrai qu'aujourd'hui, personne ne nous accompagne dans l'autre monde !

MMV : D'une autre manière peut-être moins ?

JPS : Et c'est ce qui me fascine dans toutes ces anciennes civilisations que ce soit l'Égypte, l'Inde ou le Mexique : c'est la volonté de continuer avec l'être...

MMV : Voilà, la mort n'est qu'un passage et donc il faut l'accompagner dignement, rituellement et dans cette espèce aussi de profusion, de magnificence et de beauté tout autour. Mais la femme n'est pas exclue !

JPS : Je voulais vous montrer ce petit vase maya que j'ai acheté au Guatemala avec mon amie Olga et on voit, des symboles solaires et puis des hiéroglyphes... Donc ce vase a sans doute été enterré avec un personnage important. Justement pour lui donner à manger et l'accompagner dans sa seconde vie.

MMV : Pour l'accompagner !

JPS : Il se trouve que l'art que je fais, je voudrais que ce soit un peu ça : d'accompagner, pas dans l'autre monde, mais dans ce monde là, d'accompagner les gens dans leurs vies.

MMV : Dans leurs vies !

JPS : Oui !

MMV : Il n'y a pas de rupture de toute façon entre les deux états. C'est ça qui est intéressant, il n'y a pas de rupture.

JPS : Et puis après j'ai continué avec la série qui s'appelle :

## **- LADIES OF THE ANTS, NEW YORK, 2003**

MMV : Que j'affectionne énormément !

JPS : Donc là, c'est un mélange de patterns et d'une image qui est dédoublée (en miroir). Et j'ai travaillé cette image après avoir fait des expériences de trances chamaniques. Où les esprits sont venus reconstruire mon corps. Donc c'est un hommage d'une part à la lumière qui se dégage dans ces trances, parce qu'il y avait quatre femmes : une noire, une bleue, une jaune, une rouge. Et comme dans chaque transe, on meurt et on est reconstruit par des esprits. Et donc ces quatre femmes m'ont reconstruit le corps après que je sois

squelette. Et je voulais en parler, et je voulais parler de cette lumière et de la beauté de ces femmes qui nous accompagnent dans des mondes intermédiaires.

MMV : Et cette mort et cette résurrection te transforment, te régénère ? Et ça a été quand même un des moments forts de ton expérience d'homme et d'artiste ?

JPS : Oui, les trances chamaniques m'ont beaucoup marqué. Tant du point de vue de l'énergie, parce que c'est une énergie qu'on rencontre nul part ailleurs. Peut-être dans la naissance ou dans la mort. Mais bon, la mort on ne l'a pas encore vécue, on ne sait pas.

MMV : Mais ce passage là, il est irréversible ?

JPS : Oui tout à fait !

MMV : Tu es quelqu'un qui portes en toi quand même cette expérience du chamane, qui transparait dans tout ce que tu touches et tout ce que tu produis. Je pense qu'il y a peut-être cette aura, cette dimension extraordinaire qui fait que ton œuvre est peut-être plus difficile à percevoir pour le commun des mortels.

JPS : Oui, peut-être, mais enfin, je ne suis pas chamane, j'ai pas la tradition. Les chamanes s'inscrivent toujours dans une tradition, une culture.

MMV : Je n'ai pas dit ça, mais je pense que la marque est profonde. Et c'est une expérience irréversible, on ne peut pas l'oublier, elle n'appartient pas à l'espace-temps, elle est bien au-delà.

JPS : Oui, c'est vrai !

MMV : Et je crois que tu en es un témoin et c'est une responsabilité en même temps !

JPS : Oui !

MMV : Tu témoignes !

JPS : Je témoigne et je voulais justement parler de la pureté. C'est un mot qui me vient comme ça, la pureté des sentiments et de l'amour que l'on rencontre dans ces trances.

MMV : Oui, tout en témoignant aussi de la diversité du monde à travers les mangas érotiques, à travers les bondages... Tout un ensemble de thèmes qui sont un peu tonitruants !

JPS : Oui, mais les mangas, enfin les bondages, c'est aussi une extase. C'est une autre extase.

MMV : Exactement !

JPS : On en vient à la naissance des bondages.

MMV : C'est pour ça que ça m'intéresse ! Et tu avais fait ta grande exposition à Besançon sur les Bondages & Freedom, c'est à dire que le lien est aussi une libération !

JPS : Oui, tout à fait !

MMV : C'est ça qui est beau dans le Grand Nu que l'on aimerait bien voir exposé ici !

JPS : Pourquoi pas, on verra !

MMV : On va le faire !

JPS : Alors là, c'est cette série Bondages & Freedom, qui date de 2003. C'est

une de mes dernières séries que j'ai réalisée à New York, c'est sans doute la dernière !

MMV : Magnifique ! Très suggestives !

JPS : Voilà, Ce sont toujours des corps de femmes liés, contraints. Et voilà la bleue ! Mais où on sent quand même cette extase, cette jouissance ! C'est à dire que le corps est complètement oublié, mais il est tout à fait présent ! C'est assez ambigu, paradoxal !

### **- BONDAGE & FREEDOM, NEW YORK, 2003**

JPS : Le corps jouit dans son absence totale d'ego. C'est à dire que l'on rentre dans un autre monde, ça s'appelle l'extase.

MMV : Moi je refuse un peu la notion de contrainte que tu viens d'employer. Parce qu'évidemment la présence du lien tend à suggérer cette contrainte là ! Mais le lien c'est aussi ce qui se délie et donc qui libère, et je trouve que l'extase, elle est... justement le corps est toujours un objet fini qui n'appartient pas... Et seule l'extase et la jouissance que tu montres là, permettent de sortir de ce corps, c'est ça que tu disais à l'instant ?

JPS : Tout à fait, oui !

MMV : Donc le lien, il est finalement très symbolique pour dire que : ce n'est qu'une entrave très superficielle, pour aller plus loin !

JPS : Pour aller plus loin, voilà, tout à fait, tu as raison ! On va peut-être en finir là et puis on montrera les autres sérigraphies par la suite.

### **6/8 : LA SÉRIE DES SHAKTI-YONI | FRANCE 2017 - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Nous abordons maintenant la sixième partie, Je voulais vous présenter tout le travail que j'ai fait cet été (2017) sur ces petits formats. Sur deux sortes de papiers, sur du papier Rives BFK 250g et sur le papier jaune Wang 80g qui donne un côté un peu éphémère, un peu plus libre que le papier BFK. Je voulais vous montrer ça ! J'ai retravaillé beaucoup d'œuvres en peignant à l'encre de Chine avant d'imprimer en surimpression. Donc, il y a toujours le thème de l'érotisme ainsi que le yantra, qui est parfois le point Bindu, qui est le point de départ de l'univers, ainsi que le sexe de la femme bien sûr ! Qu'on voit ici. Je ne sais pas si tu as envie de commenter quelques œuvres ?

MMV : Je ne sais pas, elles sont tellement fortes ! Tu avais parlé aussi de la danse sacrée, tu as quelques représentations peut-être, qui illustrent ce délire du corps en mouvement ? Dans la danse, c'est magnifique, il y a une symbolique extraordinaire.

JPS : En fait, le titre de ces œuvres ça s'appelle : Shakti-Yoni, Shakti c'est la force féminine en Inde et Yoni c'est le vagin, le sexe féminin et après ça s'appelle : Ecstatic Cosmic Dances, c'est à dire que c'est une danse cosmique.

MMV : C'est pour ça que je reviens au titre pour dire que c'est une complétude.

JPS : Voilà, et il se trouve que sur internet, on trouve beaucoup de femmes japonaises qui font cette danse de transe un peu, à moitié nues... Et j'ai trouvé qu'elles ont la puissance que développent les Derviches tourneurs, qu'elles

rencontrent l'Univers comme ça, sexuellement.

MMV : Autour de l'*axis mundi*, tournant autour de ce pivot sacré.

JPS : Oui, ça m'a choqué, parce qu'on peut penser que c'est une danse vulgaire, mais moi je pense que le rythme scandé permet d'accéder justement à un ailleurs.

MMV : Et on retrouve un peu le sens orgiaque, Dionysos avec les bacchantes et toute cette tradition qui manifeste à la fois l'élan vital, la joie, le sexe et tout ce qu'il y a de...

JPS : Le désir ! Le désir aussi !

MMV : Le désir, et cette force vitale qui organise quand même le Cosmos, c'est très, très beau !

JPS : Ça m'avait fasciné de voir ça, et d'ailleurs beaucoup d'images féminines que j'utilise dans mon travail viennent d'asiatiques, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs.

MMV : Une dernière question s'il te plait : c'est ta volonté particulière de saturer ces couleurs à ce point très sombre ? C'est quelque chose que tu as voulu et qui a une signification particulière ? En particulier ces bleus mystiques très, très profonds et...

JPS : C'est vrai, mais... il paraît que la couleur de l'âme est très proche du violet foncé.

MMV : Donc, il y a de ta part cette volonté là ?

JPS : Oui, oui, parce qu'apparemment il y aurait des degrés plus ou moins spirituels dans la couleur. Pour ça il faudrait en parler aux moines tibétains qui connaissent la couleur bien mieux que moi. Mais, oui, on le sent dès qu'on se rapproche du bleu outremer ou du bleu violet comme ça, cela devient plus spirituel.

MMV : Le grand corps de Bondage dans ces tons de bleu violet, je pense que ça lui confère une spiritualité encore plus forte dans la dimension et dans la couleur aussi.

JPS : En fait c'est une œuvre que j'ai fait imprimer sur papier qui fait trois mètres par un mètre cinquante.

MMV : Trois mètres ! Oui c'est absolument... Bon, je crois que c'est le point de notre rencontre !

JPS : Exactement, il se trouve que tu as flashé sur cette œuvre.

MMV : Autour de cette femme absolument sublime, à la fois dans un contexte qui aujourd'hui peut être choquant et qui prend une dimension extraordinairement sacrée.

JPS : Sacrée et extatique ! Oui !

MMV : Merci Jean-Pierre !

JPS : Je t'en prie ! Je vais vous présenter donc d'autres travaux sur du papier comme ça. Parfois j'imprime sur du carton, parce que les feuilles viennent entre des feuilles de carton, tu vois ! C'est beau aussi ce rouge avec ce sexe noir et des phallus, et ça aussi tu vois avec les fleurs, des chrysanthèmes japonais. Et ça, j'ai mélangé la même image avec un schéma du temps en Inde. Et là, un truc très, très porno-graffiti avec une fleur. Cette image érotique avec un indien Selknam de la Terre de Feu. Et ça c'est aussi un schéma du temps

chez les Mayas. J'apporte beaucoup d'importance aux schémas cosmiques. On peut penser que ce sont les parcours du soleil et de la lune. On sent aussi dans celle-là une espèce d'extase.

MMV : Qu'on retrouve chez Buren, qui a voulu avec les *Colonnes de Buren* à Paris, représenter le calendrier maya. Très intéressant.

JPS : Et là on tombe dans des choses un peu plus abstraites : je suis beaucoup inspiré par une petite gouache hindoue qui représente le vide méta-cosmique. Et pour moi le vide est aussi important que le plein et je voulais en parler.

MMV : Avec le périmètre sacré.

JPS : Voilà, mais ça c'est un périmètre qui vient de dessins mexicains.

MMV : Ça représente beaucoup.

JPS : Et là on trouve des dessins qui viennent de grottes préhistoriques, sans doute d'Afrique, du Zimbabwe. Ils chassent des animaux.

MMV : C'est toujours dans la même série ?

JPS : Oui, oui, c'est toujours les Shakti-Yoni ! Mais j'en ai imprimé plus de 1 200. Donc voilà, je suis content d'avoir travaillé sur cette série ! Et ça c'est Pakal, c'est un roi-dieu Maya (Grand Soleil -K'inich- 603-683). C'est le couvercle de son sarcophage. Et je trouvais qu'il était tellement en extase dans sa mort comme ça, dans un autre monde. Il flotte dans l'Univers comme ça. À la fois en train de se régénérer, et puis... il est bien, comme dans une matrice si tu veux. J'ai voulu utiliser cette belle image. Le retour à la vie !

MMV : Le retour à l'eau originelle. C'est magnifique ! un Bondage, pareil avec des bleus violacés qui sont très évocateurs.

JPS : Je finis par quelques rouges, je trouvais qu'ils étaient beaux ces rouges. On voit moins l'image, mais on sent quand même l'intensité de la couleur. Est-ce que tu veux ?

MMV : Non, je suis un peu sous le choc de tant de beauté, et c'est vrai que c'est une série particulièrement forte.

JPS : Oui.

MMV : Et qui je crois te tient à cœur et qui est d'une très grande richesse de représentation et de symbolique.

JPS : Oui, et de couleurs.

MMV : De couleurs, on est frappé par ça ! Merci à toi de nous avoir fait découvrir en premier... On ne les connaît pas ?

JPS : Non, je ne les ai même pas scannées.

MMV : C'est fait cet été ? Je crois que tu as beaucoup travaillé ?

JPS : Oui cet été, printemps, été, automne.

MMV : Et tu as fait aussi quelques photos et vidéos de toi au travail. Merci !

JPS : Mais c'est moi !

## **7/8 : DE LA BEAUTÉ ETC... - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Nous sommes maintenant à la septième partie, où je voulais parler de la beauté. Parce que bon, c'est un concept assez éculé et on n'en parle pas. Et je voulais vous présenter cette série... Tout d'abord je vais vous lire le *Chant de la nuit des Navajos*. Parce que dans une galerie à New York, une fois, j'avais

rencontré une amie, on a discuté, et puis cette amie dégageait une certaine spiritualité, et je lui ai posé la question ? Elle était à moitié amérindienne de la côte West du Canada. Eh bon, on a un peu sympathisé et deux jours plus tard, j'ai reçu sa carte postale avec le *Chant des Navajos*. C'était peut-être un signe qu'il fallait que je m'intéresse à la beauté ? Donc je vais lire ce texte :

"Dans la beauté, je marche  
Avec la beauté devant moi, je marche  
Avec la beauté derrière moi, je marche  
Avec la beauté au-dessus de moi, je marche  
Avec la beauté au-dessous de moi, je marche  
Avec la beauté tout autour de moi, je marche  
Tout est fini dans la plénitude  
Tout est fini dans la plénitude."

Et d'avoir reçu cette prière des Navajos, ça m'a un peu incité à réfléchir sur ce qu'est la beauté, où elle se situe ? Et aussi de l'attitude qu'on a par rapport à la vie. On peut décider de vivre une vie dans la beauté ou pas ! Et la beauté que je trouve en général, je la trouve souvent dans les cultures que j'appelle pré-industrielles. Parce que ces hommes et ses femmes avaient un sens de la beauté qui me semble un peu perdu. L'art occidental me semble bien vain et, à part quelques exceptions, ne parle plus de la beauté, de cette pureté de la beauté. De cette pureté cosmique de la beauté !

MMV : Une beauté qui n'a pas de code, qui se moque des frontières. J'aime beaucoup quand tu dis : devant, derrière, tout autour, par côté. C'est vrai que c'est très évocateur de ton travail qui a aussi cette dimension universelle : qui est devant, derrière, par côté. La beauté c'est un environnement ! c'est quelque chose qui nous entoure.

JPS : Oui, oui, tu as raison !

MMV : Et je trouve que le chant indien est tout à fait révélateur de cette dimension, de cette beauté universelle dans laquelle nous baignons et que nous ne voyons plus très souvent.

JPS : Exact ! Oui tout à fait ! Donc là, je voulais vous montrer : c'est une série que j'ai commencée à New York après l'attentat du onze septembre 2001 (plusieurs mois après). C'était tellement terrible cet attentat que je n'ai pas pu travailler pendant longtemps. Et j'ai commencé à intégrer des photos : par exemple c'est un indien Selknam de la Terre de Feu. Je l'ai utilisée aussi dans ma série de cette année. Et ces hommes me fascinent, parce qu'ils n'avaient absolument rien, sauf une présence, la présence d'être debout et humain et...

MMV : Impressionnant d'ailleurs !

JPS : Donc c'est une photo que j'ai reprise d'un livre.

MMV : Totem !

JPS : Donc, je voulais réfléchir sur la beauté, mais également sur la violence, j'en parlerai tout à l'heure avec les femmes africaines. Ça c'est une mémoire d'une transe chamanique, dont j'ai parlé précédemment. On voit donc quatre femmes : une jaune, une bleue, une noire, une rouge, qui m'ont reconstruit le corps lors de ces trances. Avec des lumières différentes... Et je voulais en parler comme ça !

MMV : C'est l'image que tu as projetée de cette transe ?

JPS : Oui, parce que j'ai senti ces quatre présences de couleurs différentes autour de moi. Et comme j'étais squelette. Quand on meurt, on devient squelette, bon c'est un peu du cinéma (cliché), mais bon voilà ce qui se passe dans les transes ! Et là justement, on voit la beauté, une présence : c'est une statue égyptienne qui est au Louvre et dont j'avais pris la photo. Cette statue me fascine toujours parce qu'elle est assez mystérieuse, on ne sait pas vraiment ce qu'elle fait ?

MMV : Elle transporte de l'eau ?

JPS : Peut-être de l'eau, mais peut-être des urnes funéraires ?

MMV : Oui, peut-être des urnes funéraires !

JPS : On n'en sait rien, elle est nue, je l'ai dessinée nue. Enfin elle a une petite robe, mais elle est très sensuelle. À cette époque là j'étais très amoureux d'une très belle femme africaine, donc c'est un peu de son corps dont j'ai voulu parler. Parce que j'étais fasciné par la beauté du corps de mon amie.

MMV : Très solaire ! Avec ce jaune éclatant !

JPS : Mais je l'ai imprimée en quatre couleurs différentes. Donc là elle est jaune, bleue tu vois ! C'était pour rendre hommages à ces esprits que j'avais rencontrés dans ces transes chamaniques.

MMV : Pareil, très totem !

JPS : Oui ! Et là, à l'opposé, je voulais montrer la violence humaine la plus totale. C'est à dire que cette statue, c'est une statue qui est au Musée d'Histoire Naturelle de New York. C'est une petite Terracotta qui n'est pas très haute, qui fait environ un mètre vingt. Ça représente un prêtre aztec qui a réalisé un sacrifice humain et qui a revêtu la peau du sacrifié sur lui même.

MMV : Oui, c'est ce que j'allais dire, on dirait un écorché !

JPS : Voilà, c'est un écorché exactement (*Flayed One*) !

MMV : C'est incroyable !

JPS : Et chaque fois que je suis devant cette statue, je ressens une énergie énorme ! Parce que c'est la vie qu'on a récupérée et qui nous redonne...

MMV : Oui, parce qu'on est dans le cyclique !

JPS : Le cyclique-cosmique.

MMV : On revient, voilà, on n'a pas la linéarité que nous avons aujourd'hui, dialectique.

JPS : Et donc il portait cette dépouille pendant un mois, jusqu'à ce que ça pourrisse, au travers de rituels et de fêtes.

MMV : On retrouve des taches animales, comme sur une peau de...

JPS : Voilà, et donc c'est la présence masculine, bien sûr, c'est les rituels des sacrifices humains. Mais je voulais en parler en opposition avec la déesse égyptienne, c'est pas une déesse, mais c'est la femme égyptienne.

MMV : C'est très important parce qu'on voit peu de représentations masculines dans ton travail ?

JPS : Tu as raison, oui c'est une bonne notification. Peut-être que l'homme est trop violent ? Peut-être ? je ne sais pas ? Et là, c'est un mélange entre deux dessins de kimonos japonais, tu vois, des demis-cercles et puis une femme maya avec un cerf maya également ! Et donc, tous ces vases dont on a parlé

précédemment, montraient par exemple l'âme du défunt qui se réincarnait en cerf et il rentrait dans le corps de la femme qui se dénude pour accueillir à nouveau l'âme du mort.

MMV : C'est ça qui est merveilleux : la manière dont tu arrives à superposer, à intriquer tous ces éléments d'information pour donner... C'est ça que moi j'appelle vraiment une métamorphose, dans ton travail.

JPS : Oui la métamorphose.

MMV : Très magique.

JPS : Et puis là c'est un peu plus abstrait, mais il y avait des images avant, en dessous, et on peut voir dessus des images de fleurs de cerisier japonais.

MMV : Et leur nombre n'est pas innocent ? Il y a toujours une symbolique du nombre ?

JPS : Oui, il y a une symbolique du nombre. Ici c'est la la femme rouge que tu aimes bien aussi : la rouge. Elle se voit comme ça !

MMV : Je trouve ça extraordinaire.

JPS : Avec des roses différents, tu vois ! Donc cette série s'appelle : Sky Umbilicus.

MMV : Très, très, très beau !

JPS : C'est l'Ombilic des limbes, c'est le rapport au cosmos...

MMV : Tu parles, et tu parlais, et tu parles toujours de la beauté, je voudrais que tu rappelles quand même le texte que tu as écrit à ce sujet qui est sur ton site et qui est tellement important ! Sur ton approche et ta vision et ton interprétation. C'est toujours très personnel la beauté, très subjectif. Et j'aimerais quand même qu'éventuellement, que tu en lises quelques lignes, quelques phrases.

JPS : J'ai écrit ce texte, je crois il y a deux ans, et c'était une réflexion sur la beauté, oui mais bon, en parler comme ça ?

MMV : Oui, je comprends très bien, c'est un peu délicat !

JPS : C'est un texte avec beaucoup de références picturales...

MMV : Mais je veux dire que c'est une réflexion qui est profonde et qui est liée à de l'expression artistique et une écriture également !

JPS : Oui, bien sûr, oui !

MMV : On peut le rappeler ?

JPS : Oui, ce texte s'appelle : "[De la beauté et cetera... Digressions sur les harmonies et les dissonances, ou une brève réflexion sur le concept de la beauté au travers de l'image dans l'histoire](#)", 2014.

MMV : Que le public y aille en grand nombre parce que c'est un très, très beau texte !

JPS : Merci, mais tu vois, je n'ai pas encore diffusé ce texte parce que j'ai peur d'avoir des réactions un peu violentes.

MMV : Ah bon ?

JPS : Oui parce que j'y parle vraiment de la beauté dans la sexualité. Mais bon !

MMV : Voilà, mais c'est vraiment l'expression de ce que toi tu incarnes, à ta manière, donc tu es le témoin de cette dimension là.

JPS : Oui.

MMV : De ta vision de la beauté ! Et je pense que c'est important de relier, de faire le lien entre ton œuvre et les écrits plus théoriques que tu as pu faire.

JPS : Oui, bien sûr.

MMV : Que l'on profite des deux versants !

JPS : J'aime bien ce texte parce que justement, il y a beaucoup de références.

MMV : Oui, d'ailleurs tu puises dans l'iconographie classique des peintures très célèbres. Ton choix est magnifique, c'est pour ça je pense que ça vaut la peine de le rappeler à l'ordre !

JPS : Oui !

MMV : À l'occasion !

JPS : Oui, oui, tu vois, c'est aussi avec des fleurs, avec un dessin péruvien ! C'est tellement étrange cette figure ! Qui est très phallique et qui porte un enfant comme ça sur son chapeau !

MMV : Qui est phallique, oui, cet espèce de huit, infini.

JPS : Et puis, voici une dernière sérigraphie un peu abstraite, comme ça, c'est juste des vagues et des petits points... J'aime bien l'iconographie japonaise, je trouve qu'ils sont très forts...

MMV : Il n'y a pas de symétrie ?

JPS : Ils parlent de l'infini, si tu veux dans ce travail là...

MMV : Le ciel étoilé au dessus de nos têtes !

JPS : Oui, merci, merci pour tout...!

MMV : Merci Jean-Pierre !

## **8/8 : LA JOIE DANS LA CRÉATION & LA VOLONTÉ DE CRÉER - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Alors nous sommes maintenant à la Huitième partie où j'aimerais parler de la joie dans la création, la volonté de créer, le rapport au corps de la femme et le plaisir-désir. Bon ça fait beaucoup de choses à la fois, mais je voulais citer quelques citations : une, la première des Upanishads :

"Infini et joie : - Ce qui est l'infini, c'est cela la joie. Il n'existe nulle joie dans le fini. Seul l'infini est joie. C'est donc indéniablement l'infini qu'il faut rechercher. - Ô Vénérable, je me mets en quête de l'infini." 108 Upanishads, Martine Buttex  
Et je voulais citer quelques extraits de Jean Giono dans : Que ma joie demeure :

"Il y a sur la terre de beaux moments bien tranquilles."

"Les joies du monde sont notre seule nourriture. La dernière petite goutte nous fait encore vivre."

Et dernièrement, dans Les Vraies richesses, de Giono également :

"Il est facile d'acquérir une joie intérieure en se privant de son corps. Je crois plus honnête de rechercher une joie totale, en tenant compte de ce corps."

Il ne faut pas oublier le corps dans la joie, contrairement à ce que beaucoup de gens font ! Et puis, je finis par cette petite phrase du Râmâyana où Sîtâ cite un proverbe :

"Même au bout d'un siècle, la joie rattrape l'homme qui survit !"

C'est à dire que, dans la longueur de notre vie, la joie peut nous rattraper à

chaque instant. Et après avoir lu Giono, (j'ai découvert ces livres assez récemment) et j'ai trouvé que c'était tellement important d'intégrer la joie dans le processus de la création. Parce que la joie est communicative, ce n'est pas quelque chose d'égoïste, comme beaucoup de sentiments humains.

MMV : Et actif !

JPS : Actif, voilà c'est un processus actif ! et c'est une attitude par rapport à la vie. De même que la couleur, c'est pareil, la couleur est active ! ça dépend des couleurs qu'on utilise bien sûr ! Mais si on utilise comme moi des couleurs vives qui proviennent d'ethnies ou de Continents chauds, ça nous amène une chaleur humaine. C'est comme les épices et tout ça : le plaisir, voilà !

MMV : Donc il y a une dynamique dans la joie qui est propice à la création et au travail de l'artiste ?

JPS : Oui, pas chez tout le monde, il y a beaucoup d'artistes qui sont dans la tragédie. Et l'Occident est beaucoup dans la tragédie ce qui me déplaît justement. Ce qui me plaît c'est de travailler hors tragédie ! J'espère que mon travail ne soit pas tragique. Il parle peut-être de l'éphémère de la vie.

MMV : Et tu penses qu'il y a des œuvres picturales qui sont tragiques ?

JPS : Bien sûr !

MMV : L'œuvre écrite oui !

JPS : Mais la peinture également : Picasso c'est assez tragique !

MMV : Il y a aussi une joie qui en émane !

JPS : Il y a une joie, oui, c'est peut-être un mauvais exemple ! Mais je trouve l'art Occidental assez tragique.

MMV : Donc ça se rapproche, la joie au sens où tu l'emploies de l'élan vital dont parle Bergson ?

JPS : Oui !

MMV : Cette espèce d'immense respiration qui nous amène quand même vers le haut ! Qui nous donne une extension qui fait que l'ancrage que nous avons dans l'œuvre est visible. Il y a ce côté aussi : un artiste qui travaille dans la joie, il a une visibilité encore plus intense me semble-t-il ?

JPS : Oh non pas vraiment, mais peut-être que oui ?

MMV : Elle s'extériorise la joie ! On la voit ! Il y a quelque chose comme ça de très expansif !

JPS : C'est vrai ! Oui, oui !

MMV : Et je trouve que dans tout ton travail, en tout cas celui que tu présentes dans tes Plexis en particulier, respire cette joie, il y a vraiment cette dimension là.

JPS : Oui, et d'autres artistes, par exemple le travail d'Egon Schiele est quand même très...

MMV : Très douloureux ! il est dans la douleur, oui, la représentation du corps décharné, de la déchéance physique.

JPS : Ça a été fait pendant des temps de deuil, de guerre. Il faut dire que nous, on a la chance de vivre pendant des "temps de paix", donc je peux travailler dans la joie.

MMV : Donc c'est quand même aussi lié à un contexte historique et voilà des périodes...

JPS : Bien sûr, il y a des artistes... Mais Giono avait connu aussi la première guerre mondiale et malgré tout, il a décidé de parler de cette joie !

MMV : Voilà, c'est pour ça qu'il me semble que la joie est ce dispositif intérieur, c'est quelque chose qui est plus fort que l'adversité,

JPS : Oui !

MMV : Et que les circonstances tragiques dans lesquelles on peut vivre.

JPS : Oui, c'est vrai !

MMV : C'est un moteur interne, c'est vraiment viscéral. Il y a quelque chose qui est généré, et qui dépasse justement tout ce qui peut être contraire à cette disposition. Donc cette prépondérance... Et c'est lié peut-être à la volonté? tu parlais de la volonté ?

JPS : Ah oui c'est vrai ! je voulais parler de la volonté ! Oui, oui, tout à fait !

MMV : Et ce que disait... aussi qu'il y avait une démarche personnelle qui fait que ça se cultive peut-être ! Et il y avait une dimension de création intérieure.

JPS : Voilà, la beauté, la joie il faut la volonté !

MMV : Volonté de perpétuation !

JPS : Perpétuation, voilà ! Et je viens de lire La vie de Vivekananda de Romain Rolland, qui a écrit aussi une autre vie d'un sage hindou et j'ai trouvé cette phrase : "La volonté est plus forte que le monde. Tout doit céder devant la volonté. Car elle est de Dieu. Une pure et puissante volonté peut tout !" Et au fur et à mesure que je vieilliss dans ma vie d'artiste, je m'aperçois que la volonté est très importante, parce qu'on n'a pas une vie très facile, ici en France. Et il faut vouloir continuer à travailler et à montrer son travail malgré tout !

MMV : Et à travailler quand même dans ce contexte joyeux, d'élan, d'optimisme !

JPS : De la vie quoi ! Et je voulais citer une phrase d'Antonin Artaud : "Vous êtes sortis de la vie !" Et plus je vois mes contemporains, plus j'ai l'impression qu'ils sont sortis de la vie totalement . Et ça me fait mal au cœur de voir tellement de gens sortis de la vie !

MMV : Sortis de la vie parce qu'ils ne respirent plus cet oxygène qui est lié à la respiration de la joie !

JPS : oui !

MMV : Probablement qu'il y a cette dimension un peu d'asphyxie.

JPS : Oui, de la joie du plaisir et de l'échange...

MMV : De l'échange ?

JPS : Ici les gens n'échangent plus du tout, c'est catastrophique !

MMV : "La joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal." Dit : Henri Bergson !

JPS : Oui, c'est une très belle phrase de fin !

MMV : Pour l'artiste que tu es !

JPS : Merci Marie-Madeleine ! Merci !